



ENVIES
L I V R E S

PREMIER ROMAN

Ciao pantin

*** JE SUIS LA MARQUISE DE CARABAS, de Lucile Bordes.

« Mon père disait que c'est la roulotte qui fait la route (...) Moi, je suis né sur la route, autant dire nulle part et quand mon père est mort j'ai compris que c'était moi le bout de la route. »

L'homme qui parle ainsi est celui en qui s'est achevée, autour de 1930, l'aventure d'une dynastie de marionnettistes forains dont les pantins de bois animés émerveillaient les habitants de France. Celle qui écoute est sa petite-fille, la narratrice, l'auteur. Premier roman de Lucile Bordes, *Je suis la marquise de Carabas* renoue les fils d'une histoire brisée et occultée par un très commun fantasme de respectabilité sédentaire. En une succession de tableaux vivants, évocateurs et colorés, l'écrivain ressuscite avec talent un monde perdu. Il exhume une émouvante généalogie de saltimbanques, chevaliers des tréteaux voués à leur art. Il se cherche et se trouve



P. MATSUDA/PALUJANN LEVI

en cette lignée de gentilshommes et dames de fortune, recréant, l'espace d'un roman, ce que ses aïeux faisaient surgir sur la scène. Du marionnettiste à la romancière, il n'y qu'un pas : la métaphore. Elle culmine dans le titre du livre, également titre de noblesse que l'auteur se réapproprie au terme d'une quête fascinante, réoccupant une terre abandonnée en chemin par son grand-père : le marquisat de Carabas.

PAULIN CÉSARI

Liana [Levi] 139 p., 14,50 €.

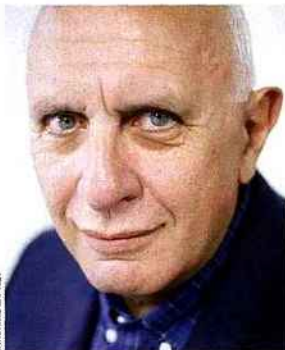
ROMAN

Le point sur G.

*** LA VIE RÊVÉE

D'ERNESTO G., de Jean-Michel Guenassia.

Qui a aimé le formidable *Club des incorrigibles optimistes* retrouvera ici le souffle romanesque de son auteur. Dans les dancings enfumés du Paris des années 30, Joseph Kaplan - un médecin juif né à Prague en 1910 - s'adonne au tango avec la grâce, l'élégance et l'insouciance de son idole, Carlos Gardel. A cette époque, Kaplan ignore encore qu'il va traverser les convulsions du XX^e siècle : la montée du franquisme, la Seconde Guerre mondiale, l'avènement si prometteur du communisme et ses espoirs déçus... Un point



SANDRINE EXPILLY

à l'endroit, un point à l'envers, *Guenassia tricote* une intrigue entre Histoire et fiction et s'autorise même une parenthèse amoureuse entre un certain Ernesto G. et la fille de Kaplan. Avec fluidité, il trouve le juste équilibre et capte l'air pesant de ce siècle désenchanté.

ISABELLE COURTY

Albin Michel, 540 p., 22,90 €.

Frédéric
Beigbeder

23 questions à Bernard Pivot



Pourquoi ce livre sur les questions ? Est-ce une manière détournée de parler de votre calvaire d'intervieweur audiovisuel à « Apostrophes » et « Bouillon de culture » durant trente ans ? Ou bien un conte à la Marcel Aymé sur la malédiction d'un type qui passa sa vie à interroger les autres alors que tout ce qu'il voulait, c'était qu'on s'intéresse à lui ? Savez-vous ce que vous trahissez de votre goût du pouvoir dans ce livre - celui qui aime poser des questions, c'est toujours un juge, un tortionnaire, un inquisiteur ou un flic ? Lequel des quatre auriez-vous préféré être ? La meilleure question de votre vie ne fut-elle pas « encore un peu de thé, monsieur Nabokov ? » (en lui resservant du whisky dans une théière de l'hôtel Montreux Palace) ? Quand vous êtes-vous rendu compte que votre livre était faible au point de ressentir le besoin d'y insérer, entre les chapitres, une liste de questions sans réponses, dont la drôlerie et la pertinence le sauvent du ridicule complet ? Est-ce pour rester jeune que vous perdez tout votre temps à tweeter à 77 ans ? Pourquoi avez-vous si longtemps renié *L'Amour en vogue*, premier roman publié dans l'indifférence générale en 1959, si c'est pour rechuter de la sorte en 2012 ? Comment pouvez-vous écrire page 58 que « la chronique pour sourire » de Bernard Pivot sur Europe 1 était drôle ?



Ne trouvez-vous pas qu'il n'y a rien de pire que le contentement de soi en littérature ? N'estimez-vous pas plus lucide ce que vous dites page 73 : « Je ne crois pas que je saurai écrire un roman » ? Et d'ailleurs, dans cette phrase, ne faites-vous pas une faute d'orthographe à votre propre dictée ? Le conditionnel (« saurais ») ne s'imposait-il pas ? Que pensez-vous de l'accueil dithyrambique fait à ce roman décousu et très moyen ? Pensez-vous qu'il a quelque chose à voir avec votre place de critique littéraire au *Journal du dimanche* et d'académicien Goncourt ? N'avez-vous pas honte de ces banalités indignes de vous : « La question c'est la vie » ? « Chaque femme est un roman » ? « *L'Amour est plus fragile que l'amitié* » ? Et que penser de cet Adam Hitch (votre narrateur et alter ego) qui jouit en criant « youpi » ? Ne regrettez-vous pas d'avoir cédé aux avances des éditeurs et trop publié ces dernières années ? Est-ce la faute à Hollande si vous êtes un écrivain normal ? Suis-je trop exigeant avec vous parce que vous m'avez donné le goût de la lecture par votre impertinence, votre liberté et votre gourmandise, ainsi qu'à des millions d'autres Français ?

Oui, mais quelle est la question ?, de Bernard Pivot, Nil, 271 p., 19 €.

PAGES COORDONNÉES PAR NICOLAS UNGEMUTH